

Une « love story » très controversée

Ted Hughes et Sylvia Plath : le couple maudit

Dans un recueil publié en Angleterre, le poète anglais lève le voile sur son mariage avec la poétesse, suicidée en 1963.



Sylvia Plath et Ted Hughes, deux enfants terribles de la poésie anglo-saxonne d'après-guerre.
(DR et Photo N. Jorgensen/Rex Features.)

C'est l'une des plus célèbres « love story » de la littérature anglo-saxonne. Mais aussi la plus controversée. Après trente-cinq ans de silence, le poète Ted Hughes vient de lever le voile sur son

PAR SÉBASTIEN LE FOL

mariage avec la poétesse américaine Sylvia Plath, suicidée en 1963, à trente ans. Depuis quelques semaines, la presse britannique en fait ses gros titres. Le *Times*, qui a révélé l'histoire, parle d'« un coup de tonnerre dans le bleu du ciel », et même du « scoop littéraire du siècle ».

Dans un recueil en vers, *Birthday Letters* (Lettres d'anniversaire), publié chez l'éditeur anglais Faber & Faber, Hughes règle ses comptes avec ses détracteurs. Le poète a été accusé de tous les maux par les ligues féministes qui ont fait de Sylvia Plath leur figure de proue.

On l'a soupçonné d'avoir menti sur sa vie de couple, et, pire, d'avoir tué son épouse. L'hystérie a atteint son paroxysme après le suicide d'Asia Wevill, sa compagne après Plath. La critique s'est déchaînée, et son nom a été barré sur la pierre tombale de la poétesse, dans le Yorkshire.

Birthday Letters est l'histoire sulfureuse de deux enfants terribles de la poésie d'après-guerre. Ted Hughes et

Sylvia Plath font connaissance à Cambridge en 1956, lors de la soirée de lancement d'une revue littéraire. Lui est un jeune poète originaire du Yorkshire assez connu en Angleterre. Elle est une élève studieuse qui sort à peine d'une dépression nerveuse et d'une tentative de suicide. Ils sont beaux, doués et intelligents. Hughes a des prétentions littéraires. Plath a publié son premier texte à dix-sept ans. C'est le coup de foudre. Ils se marient la même année et ont deux enfants.

Ecorchée vive

Le couple s'installe à Cambridge, où Hughes enseigne l'anglais et l'art dramatique dans un lycée, pendant que Sylvia termine ses études. Entre les deux époux règne une saine émulation : « *Nous aurions tous deux voulu écrire des poèmes chaque jour*, dira plus tard Ted. *C'était la seule chose qui nous intéressait. On était comme les deux doigts de la main, chacun s'inspirant de l'autre.* »

Quelques mois après leur mariage, le centre de poésie hébreux de New York organise un concours destiné aux jeunes auteurs. Sylvia tape à la machine un recueil de son mari et pose sa candidature. Hughes est élu parmi 300 participants. Rassemblés sous le titre de *The Hawk in The Rain* (Le Faucon sous la pluie), ces poèmes sont publiés en 1957 par Har-

per & Row aux Etats-Unis et Faber & Faber en Angleterre.

De son côté, la jeune femme est partagée entre le désir de « *réussir son couple* » et la volonté de se consacrer avant tout à la poésie. Sylvia traverse de nombreuses dépressions. C'est une écorchée vive, attirée par le gouffre. « *Bon sang, qu'est-ce que c'est la tragédie ? - Moi.* » écrit-elle.

Les rapports de Ted et Sylvia se dégradent progressivement. Leur rivalité apparaît chaque jour plus flagrante. Abandonnée par son père à l'âge de huit ans, Sylvia craint que Ted ne l'abandonne à son tour. Durant l'été 61, ils tentent néanmoins de sauver leur couple en s'installant à la campagne. Sylvia écrit : « *Notre souhait maintenant est de faire notre place calmement en élevant nos enfants.* » En vain. Sylvia ne parvient pas à surmonter son complexe de ne pas être la poétesse qu'elle a toujours rêvé de devenir.

Ils se séparent en octobre 1962. Trois mois plus tard, la jeune femme fait paraître un très beau roman, *La Cloche de détresse*, sous le pseudonyme de Victoria Lucas, où elle raconte l'internement en hôpital psychiatrique qui suivit son expérience de journaliste. On la croit débarrassée de ses démons, quand, le 11 février 1963, elle pose sa tête sur un linge dans le four à gaz de son appartement londonien et s'asphyxie.

S. L. F.